

Dimanche 30 Aout 1914

A une heure un grand convoi d'auto part pour aller chercher des blessés aussi loin que possible dans la direction d'Arras. Papa revient de voyage, il ramène Dubois qui a une Odyssée des plus fantastiques. Tout le monde va bien à Saint-Germain, et il ne se doutait pas du tout de la situation. L'impression de papa sur la réserve est toujours aussi épouvantable. Papa a vu Jérôme qui va bien.

moribond à la guerre. Le Blanc

C 5 L

Lundi 31 Aout 1914

Aujourd'hui a eu lieu l'enterrement de mon oncle Ternynck. Cette après-midi j'ai rencontré place de la République, une auto dans laquelle était un officier allemand. C'était une auto fermée sur chaque marche-pied il y avait un agent et sur le siège un soldat allemand. J'ai su plus tard, qu'ils étaient venus demander qu'on évacue des hopiteaux d'Arras les blessés français qui s'y trouvent car ils veulent y mettre leurs blessés. Il demanda aussi au maire de Lille s'il y avait du fourrage pour les chevaux à Lille. Il prévint que le lendemain il arriverait à Lille 50000 Allemands. Il fut paraît-il très poli. Il est très jeune. Aussi toute la ville de Lille est ce soir en grand émoi.

Ce soir sont arrivés une trentaine de soldats français convalescents qui venaient passer quelques semaines dans leur famille. Nous avons renvoyés tous ceux qui n'habitaient pas tout près de Lille, par le dernier train qui quittait Lille car demain il n'y en aura plus. Il y a pendant toute cette nuit des voitures qui font le trajet entre Lille et Arras pour ramener des blessés

C.S.L.
Mardi 1 Septembre 1914

Mon oncle Motte part en bicyclette, se figurant qu'il a les Prussiens derrière le dos, il emporte les lettres de bonne-maman et de tante Marthe gémissant sur la prise de Lille. Mère et ma tante Adeline partent pour Bapaume à 6 h. du matin. Charles qui est rentré à 4 h. du matin d'Arras repart. Pendant toute la matinée on attends les Allemands qui avaient dit qu'ils arriveraient à 11 h. On commence à reprendre espoir. On se demande si ce n'était pas un blagueur qui est venu à Lille. L'après-midi on ne voit pas plus d'Allemand que dans la matinée cependant survole Lille très haut: un aéroplane qu'on dit Allemand. Un nouveau groupe d'automobile

quitte Lille à 1 h. avec Madame Leblanc. Le soir l'auto de la maison
révient à Lille sans mère. Nous voyons ma tante Adeline qui nous dit
qu'elles ont trouvé à Bapaume comme on le leur avait dit, des soldats

très mal soigné ou pas du tout. Elles ont fait beaucoup de pan-
sements mais on leur a défendu de prendre avec **elle** ces blessés.

Elle revenait avec mère quand elles ont rencontré Mme Leblanc
mère est repartie avec elle et plusieurs autos pour Bapaume.

Les Allemands laissent très aimablement passer la Croix-Rouge.

Samedi 29 Aout 1914

Je n'ai point écrit pendant les jours de tristesse et de débacle, le souvenir en sera hélas toujours trop présent à ma mémoire. Autour de moi, bien des gens désespèrent maintenant de la France. Ils ne voient plus que la formidable organisation de l'Allemagne, Ils oublient leur admiration devant notre mobilisation. Voici en gros les événements de ces derniers jours: A

On apprend que des Unlans se promènent autour de Lille, Lundi à 5 heures paraît une proclamation du maire disant entendre que par un ordre venu de Paris Lille étant ville libre ne se défendra pas, qu'il faut s'attendre d'un moment à l'autre à voir les Allemands entrer dans Lille, que l'armée quitte Lille ce soir. Partout règne l'affolement le plus complet. Le préfet quitte en train spéciale. Nous mettons dans son train les soldats de l'infirmerie de la gare. Les P.T.T. quittent Lille en train ainsi que les employés de la gare et beaucoup de soldats. Mais la plupart des soldats qui pendant toute la nuit partent, laissent à Lille leurs armes leurs capotes 500 chevaux, tous les canons qu'on avait installé devant Lille, de la poudre, des cartouches, des provisions, des boulets de canon etc. 17.000

Le haut commandement militaire est tellement désorganisé que beaucoup de soldats partent sans direction. Les généraux Pétain et Hermant sont partis et il n'y a plus que le général Tournier qui affolé ne donne plus aucun ordre. Le lendemain Mardi il n'y a presque plus de soldats à Lille. Les cannoniers sédentaires ont été renvoyé, il n'y a plus ni argent ni octroi ni douane. Les journaux ne paraissent plus. On voit passer le matin encore quelques soldats

à La Madeleine. Les casernes de Lille sont mises au pillage
par la populace. On voit partir de la citadelle des gens avec des app-
rovisionnement^{NIET JWA ES IDOMS}s de toute sorte. ^{Passant tout avec.} A l'autre part on prends des fusils des
cartouches et des balonnettes. Le soir ^{Passant tout avec.} avant on avait entendu la
canonade du côté de Nisoy. Le docteur y était allé chercher des
blessés. Toute cette journée de Mardi est terriblement angoissante,
pas de nouvelles, et nous savons qu'on se bat tjrs du même côté. Il
On voit des Uhlans un peu partout des.

A 4 h de l'après-midi nous partons chercher des blessés à Si-
soing en auto (Mercredi). Nous ramenons une 30taine de blessés
d'un régiment vendéen. Jeudi, on nous envoie un officier pour essayer de réorganiser
les services, les P.T.T. reviennent en partie. Les journaux recommen-
cent à paraître à 2 h de l'après-midi. Papa va à Arras avec Gellée
On apprend que les Allemands avancent sur Paris avec une rapidité
fantastique, que le quartier général quitte Arras pour Amiens, que
des Uhlans se promènent dans Roubaix. Il y a 3000 personnes sur le
boulevard de Roubaix pour les voir.
Vendredi il y a une distribution de lettres. On continue
à ne pas avoir de journaux du dehors, la gare est complètement fermée.
Pendant ces jours le préfet vient et repart sans cesse at-
tendant et réconfortant la population. Beaucoup de gens ont quitté Lil-
le. On dit, paraît-il, que Lille est à feu et à sang or nous n'avons
pas encore vu le bout d'un casque allemand.

Ce matin papa part avec Gellée pour Paris.
Une auto de la Croix Rouge a écrasé une femme
L'après-midi on voit passer des avions allemands.

Dimanche 23 Aout 1914

On apprend sans cesse que des patrouilles de Uhlans rôdent autour de Lille. Il y a une patrouille de 150 Uhlans près de Roubaix. Les douaniers en tuent un grand nombre. On~~e~~ en a fait beaucoup prisonniers, à Sisoing, à Watrelloo et encore plus près. Voici l'histoire d'un de ses Uhlans: Il traverse la Hollande pour entrer en Belgique, Il se perd~~e~~ en entrant en Belgique, avec les quinze hommes il voudrait se rendre mais sitot qu'un Allemand est vu à 3 ou 400 m. il n'a pas le temps de crier: "captif" On lui tire dessus. Ainsi essayant de se rendre li traverse toute la Belgique en 48 h. sans trouver un soldat à qui se rendre et c'est un douanier français qui l'a arrêté. Hier déjà les gens préparaient leur caves en vue de bombardement. On commence à envoyer son argent

Beaucoup de gens quittent Lille

Samedi 22 Aout 1914

Nous avons vu arriver à la garre à 2 h. et demi 60 soldats belges, Ils venaient de Tournai ou on avait peur d'être investi. Ils avaient été blessés dans les premiers combats livrés en Belgique et étaient maintenant convalescent. Beaucoup étaient blessés aux pieds et aux jambes. Ils avaient pris part aux combats de Liège, d'Hallen, de Dinant, de Tirlemont. Ils nous racontèrent des épisodes: A Liège 2 régiments belges tirèrent l'un sur l'autre, pour boucher le tunnel ils firent foncer 15 locomotives l'une sur l'autre à l'intérieur. Un jour les Allemands mirent devant eux pour qu'on ne tirât pas sur eux un groupe de paysans belges. Les soldats belges arrivèrent à les tourner et en massacrèrent un grand nombre. A la fin d'une bataille un officier allemand blessé tirait sur les infirmiers quand il fut aperçu il se fit sauter la cervelle. Ces Belges étaient tous de très braves gens et ne demandaient qu'à se battre. Ils nous quittèrent à 7 h.

Cette journée de Samedi fut une journée lamentable. Des quantités de gens de notre société quittèrent notre ville: 45 enfants enfa_ants et petits enfants de Monsieur Agache, André Huet rejoignit sa famille à Boulogne, les Crépy (filles) partirent pour Granville, beaucoup de dames de la Croix-Rouge.

93

~~au 1001. Les soldats ne so-~~
~~nt dans les tranchées que 2 jours sur 10.~~

27 Dec. Une dame a rencontré l'autre jour le mobilier de sa maison de campagne dans des chariots elle l'a suivi jusqu'à la gare.

Les soldats allemands à Pérenchies & à Lompret ne vont parait-il plus dans les tranchées tellement il y a d'eau; il sont d'ailleurs dit-on prêts à partir.

les Anglais ont dit on fêtait Noël mercredi.

Il y avait chez Madame Clés à Wambrechies, un Watteau. Les Allemands voulurent s'en emparer. Au lieu de détacher la boiserie il découpèrent le tableau le long du bois!

Il y a eu, il y a quelques jours, une dispute entre les officiers allemands: ceux qui vont au feu et ceux qui restent à Lille, la dispute commençait à aller tellement mal qu'on dut appeler le général à Belle-vue qui les sépara.

Vendredi 18 Décembre 1914

Mercredi soir j'obtins avec beaucoup de mal à la kommandantur un laissez-passer pour Courtrai. Je partis le Jeudi avec un marchand de beurre dans une petite charette pour Welg^{uehm} Sur la route Nous vîmes quelques avions anglais ou français sur lesquels on tirait. Dans une auberge on nous expliqua qu'il venait sans cesse des avions qui essayaient ~~qui e-~~ de détruire les 4 ponts que les Allemands construisent sur la Lys entre Menin et Werwick

A Welg^{uehm} nous vîmes passer des prisonniers anglais et français. Là on entend très fort le 75.

De là je partis à pied pour Courtrai. On me demanda mon passeport une fois. Je déjeunais à W^{areghem} chez un marchand de lin.

Il me montra un hangar où étaient enfermés 5000 pigeons qu'on avait mis là au lieu de les tuer, en revenant j'appris que les Allemands voulaient tout de même les tuer.

Moitié en tram, moitié à pied je partis alors pour Wareghem où j'arrivais sans ennuis sauf quelques petites émotions aux endroits gardés. Je couchais à Wareghem. On me raconta que le maire d'Ypres avait été fusillé par les Français pour trahison. Il y eut parait-il le 24 Aout une panique formidable en Belgique. Beaucoup d'hommes s'enfuyaient; un homme se couvrit de poudre et fit le mort, sa femme ayant pour ordre de pleurer; d'autres se cachèrent dans une rivière la tête seule sortant de l'eau au milieu des roseaux; certains restèrent 3 jours sur leur toit.

Mon retour à Lille le lendemain s'effectua très bien, surtout en vicinal. ~~Les Allemands~~ ~~étaient~~, parait il, ~~à~~ ~~Belgique~~ ~~car ils~~ ~~pouraient~~ ~~aller~~.

On fait des espèces de tranchées à la porte des Postes dans l'intérieur des remparts. Depuis Lundi on a recommencé à se battre

(suite)

Vendredi 13 Décembre 1914

d'une façon extraordinaire autour de Lille. Les Allemands se préparent partout une ligne de retraite: à Wambrechies au Vergaland et à Verlinghem. On installe des canons chez bonne-maman. Pour la première fois ce sont les Français qui attaquent. Jeudi soir les Allemands ont tout d'un coup fait sonner les cloches sous prétextes d'une grande victoire russe.

On a installé un phare irrégulier sur la terrasse du Sacré-Coeur.

Lundi 21 Décembre 1914

Je suis allé hier à Wambrechies chez ma tante Pauline: on a fait dans son jardin à 20 mètres de sa maison 4 tranchées pour canon reliés par des petites tranchées pour artilleurs entre elles.

200 mètres plus loin près d'un fossé bordé de bouleaux sont les tranchées pour l'infanterie. Il tombe déjà des obus à cette rangée de bouleaux. Les trams dans cette direction sont si pleins de soldats que j'ai dû revenir sur la barre de fer derrière le tram; comme pendant la mobilisation

Mon oncle Motte avait passé le conseil de révision avec tous les prisonniers faits à la dernière évacuation, les Allemands l'avaient libéré; en revenant de Douai à Lille on l'arrêta à Pont-à-Marq car ses papiers n'étaient pas tout à fait en règle. Il retourna à Douai où on l'embarqua pour l'Allemagne.

Nous avons Samedi des nouvelles de mon oncle Emile par un officier allemand qui venait de Chauny où " tout se passe bien ": il ne sait pas encore la naissance du bébé de Germaine qui est né le 2 Septembre.

On voit se promener dans Lille en ce moment des quantités de sapins sur toutes les voitures allemandes. Les Allemands ont demandé qu'on remette en état le théâtre pour le 29 Décembre.

Le chef de la police allemande lilloise visitait l'autre jour la maison de Mr Nicodème sous prétexte de chercher des armes, lorsqu'il tomba en arrest devant une immense horloge en bois qui sonne toutes les 5 minutes. Comme la maison était inhabitée, il alla dans la maison à côté et voulut donner 50 fr. à la bonne qui les rendrait au patron à son retour. Celle-ci refusa; alors il lui dit d'estimer elle-même le prix et qu'il reviendrait le lendemain. Nous avons de la chance d'avoir un chef de police comme celui-là.

Les Allemands invitent les dames et jeunes filles qui n'ont pas de mari à se rendre à la messe à 10 heures et à se faire servir à la messe à 10 heures.

Mercredi 30 Décembre 1914

On a ^{avant}affiché hier dans plusieurs villages des environs de Lille que les hommes de 17 à 50 ans devaient donner leur nom etc. Les otages seront supprimés le 31 Décembre, comme dans toutes les villes.

Hier matin à 6 heures il y a eu un coup de tonnerre effrayant et unique, il est tombé sur l'esplanade, réveillant toute la ville qui crut que les Allemands faisaient sauter la citadelle. D'ailleurs pendant toute la nuit il avait fait une tempête formidable, qui déracina un grand nombre d'arbres.

Depuis 4 jours il n'arrive plus de journaux allemands à Lille.

On recommence à canonner doucement autour de Lille.

Il est venu à Lille un Allemand qui va se charger de faire nourrir la ville de Lille par la Belgique et la Hollande.

Il est passé hier matin 60 camions pleins d'hommes Rue royale vers la porte Saint André.

Les Allemands continuent à installer des magasins à Lille, il y a même des boutiques où ils voulaient faire déloger des Français pour se mettre à leur place. Il y a un tailleur militaire; et de multiples boutiques de cigares et de saucisses.

On raconte qu'un belge était dans un tramway avec un officier allemand; ce dernier lui expliquait qu'il était allemand. "Donc je suis allemand", répondit le belge, vous l'êtes aussi par conséquent nous sommes compatriotes et nous pouvons causer en amis et nous dirent ce que nous pensons. Eh bien! mon cher je crois que nous venons d'attraper une terrible pile sur l'Yser."!!!

Le 1 Janvier 1915

Hier soir nous dinions et nous couchions chez les Leblanc; à 11 heures nous entendons tout d'un coup des coups de fusil dans dans la rue. Nous allons sur la terrasse, et là nous entendons la fusillade tout autour de nous; nous nous demandons si cela n'est pas une patrouille anglaise qui est parvenue jusqu'en ville; dans le lointain il y avait une cloche qui n'arrêtait pas de sonner et nous croyons que c'était le signal d'une attaque; des coups continuaient à partir dans tous les sens; nous en entendions même siffler tout près de nous. Tout d'un coup nous perçûmes un son de voix puis des chansons. Beaucoup de cloches commencèrent à sonner aux environs de Lille. Nous nous rappelons alors, que cela a commencé à 11 heures c.a.d. minuit pour les Allemands; ils voulaient donc sans doute fêter la nouvelle année. Les coups durèrent environ une demi-heure. D'ailleurs sur la ligne, on se battait aussi, car nous entendions aussi le canon. Le lendemain, on nous raconta, que les Allemands avaient tiré des fenêtres et des jardins des maisons dans lesquels ils étaient, ainsi que dans la rue. Chez mon oncle Gabriel ils firent des chœurs dans le vestibule devant ~~la~~ sa chambre; etc. etc.

Ils demandent encore 1500.000 Fr à la ville de Lille pour le ...et "l'armement de la place".

Le 2 Janvier 1915

Il est venu ~~hier~~ un Monsieur de Commines. Il dit qu'il continue à arriver en moyenne à Commines 1000 blessés par jour. Les Allemands essayent en vain de prendre le mont Kemmel ou les Anglais sont installés d'une façon formidable. Ils montent sans cesse à l'assaut et les boulets anglais fauchent des régiments entiers. Au pied du mont on est quelque fois 12 jours sans pouvoir ramasser les blessés; quand au mort on arrive pas à les ramasser si bien qu'il y a là un véritable charnier. Une odeur de putréfaction arrive parfois jusqu'à Commines; c'est en marchant sur les morts que les Allemands sont forcés de monter à l'assaut. Il est encore arrivé 40 000 soldats, il y a quelques jours; ils sont tout jeunes et on leur apprend à manier le fusil; ils étaient débarqués depuis quelques minutes quand les obus commencerent à tomber sur la gare de Commines. Il y a à Commines 10 hopitaux et on évacue sans arrêter des blessés. Les officiers qui sont chez ce Monsieur lui ont seulement laissé sa chambre où il dort, mange et vit. L'empereur est venu ~~Mier~~ Mercredi dernier chez lui; on lui a donné un papier qui dit que l'empereur a passé 32 minutes chez lui et que sa maison sera respectée par les armées allemandes.

La ville d'Hirson a eu une amende de 1 500 000 Fr. pour avoir nourri des soldats français réfugiés dans un bois.

Le 4 Janvier 1915

Toutes les Allemandes doivent avoir quitter Lille le 6 Janvier.

Il est arrivé hier en gare dans la banlieue un train criblé de balles.

Le sort des Anglais est, paraît-il, beaucoup meilleur depuis quelques temps. Sera-ce parceque des ambassadeurs américains visitent en ce moment le Nord de la France et la Belgique, pour se rendre compte de la situation des populations, des blessés et des prisonniers?

Les Allemands ont trouvé une nouvelle façon de se dire bonjour qui est charmante: l'un dit "que Dieu punisse les Anglais" et l'autre répond "qu'il les punisse".

Nous devons, paraît-il nous attendre à de nouveaux coups de feu: ou pour la fête des rois ou pour la fête de l'empereur. On dit qu'il y eut un Allemand de tuer pendant les rejoissances du 31 Décembre.

On réinstalle 2 canons chez ma tante Pauline.

Les Allemands ont voulu forcé l'imprimerie Danel à faire des billets de banque pour le ^{Syndicat} ~~conseil~~ des communes; heureusement il n'avait plus de presse

Du côté de Lompret il y a tellement d'eau dans les tranchées allemandes qu'elles s'effondrent. D'ailleurs à Verlinghem une partie des hommes a dit qu'elle ne marcherait que si les officiers venaient aussi.

Jeudi II Janvier 1915

Il ne s'est rien passé d'intéressant ces derniers jours sinon que les Allemands sont d'une humeur terrible. On entend que peu le canon.

Mon oncle Gabriel a eu une amende de 2000 francs payables en argent français : il a de nouveaux officiers chez lui et l'autre jour il mettait un vieux manteau devant un officier allemand et il lui dit en termes un peu plus nature : voilà ce que m'ont laissé vos prédécesseurs. Le lendemain il est appelé à la Kommandanture où on lui offre à choisir entre de la prison ou 2000 Fr. d'amende. D'ailleurs les officiers qui sont chez lui sont terribles : il y a même un tonneau de bière dans son salon.

Avant hier les Allemands ont averti la ville que ~~plus~~ on ne donnerait plus du seigle que pour que chaque habitant ait pour un jour 150 gr. de pain et qu'on ouvrirait l'abattoir que de façon que nous n'ayons de la viande que 2 fois par semaine, car nous ne savions pas ce que c'était que la guerre. (~~pour le fait / le fait / le fait / le fait / le fait / le fait / le fait / le fait~~)

Les communes autour de Lille qui n'ont pas payé leur contribution de guerre ne auront désormais ni blé ni charbon. Le sac de blé quand on en trouve vaut d'ailleurs plus de 100 Fr. Il n'y a plus maintenant à Lille possibilité de trouver de l'argent français ou allemand, il n'y a plus que des bons de Lille et pour changer de l'argent de Lille contre de l'argent français ou allemand on paie jusqu'à 3Fr pour ~~1000~~ 100 Fr. Toute la petite monnaie part pour la Belgique qui nous apporte de la mangelaille et qui n'accepte que de l'argent français ou allemand car l'argent lillois n'a pas cours en Belgique. On vient d'émettre des billets de 50 centimes. Lundi dernier on a fait l'appel dans les communes avoisinantes de Lille des gens de 17 à 21 ans; il y en eut pas mal en retard; les Allemands les enfermeront 24 h. dans la citadelle sans rien à boire ou à manger ni même une paille ou une chaise. Belle-Vue a été fermée pendant 3 jours à cause d'officiers ivres qui étaient restés après ~~l'arrêt~~.

Dimanche le 17 Janvier 1915

Vendredi il nous arrive un officier le matin avec son ordonnance et son cheval. Mais comme il voulait avoir en plus de sa chambre: un endroit pour mettre son vin et un endroit pour se déchausser, on lui conseille d'aller dans une maison ou il y a de la place. C'est un officier de la Land-Sturm qui est caserné caserne Négrier, aussi désire-t-il rester dans le quartier. Hier donc il inspecte les maisons du quartier; son choix tombe sur la maison de M. Emile Delsalle ou il ira loger sans doute aujourd'hui.

A Roubaix on a parait-il commencer à piller deux maisons inscrites sur la fameuse liste. Il parait d'ailleurs que dans presque toutes les villes françaises occupées on a pillé en grand nombre les maisons sans propriétaires.

Pendant le siège de Maubeuge, il parait que Jules Temynck fut enseveli par un de ces gros boulets et qu'il n'avait que la tête qui sortait.

A Roubaix ils ont du se passer de pain pendant deux jours, un groupe de femme étant venu réclamer à la mairie ~~on~~ l'envoya à la Commandantur ou elles firent un chahut du diable; et les Allemands promirent de donner du pain le soir même.

Hier deux autos allemandes se sont rencontrées à l'angle de la rue Royale et de la rue de Voltaire. Le choc en retour a fait écraser un homme qui était sur la trottoir près de la boulangerie une femme a eu un oeil très abîmé. L'homme est mort deux heures après. Les Allemands n'ont naturellement rien eu.

Hier matin on a empêché tout le monde de sortir de la ville, sauf par la porte du grand boulevard. On a même barricadé la porte d'Arras. Sur la demande de la mairie on a bien voulu remettre ces nouveaux désagrément à Jeudi. Ainsi, nous avons encore le droit jusqu'à Jeudi

(suite)

Dimanche le 17 Janvier 1915

grâce à la bonté du commandant de la place: de mourir car après, nous ne pourrons aller au cimetière du Sud; ^{/déliv} dépêchons nous aussi d'aller faire une dernière fois le tour du bois, car après Jeudi impossible d'aller respirer l'air frais; etc.

Le soir, on a dit que la fameuse affiche ~~des~~ : les hommes de 17 à 50 ans ~~doivent~~ aller s'inscrire ~~allait~~ paraître le lendemain; en attendant elle n'est pas encore parue,

Samedi 23 Janvier 1915

L'officier nous a quitté définitivement Mardi dernier, pour aller chez M. Emile Delsalle, ou il s'est fait préparer plusieurs chambres. Avant de partir il avait manifesté le désir de s'installer dans ma chambre. Dimanche dernier tout le monde a été très étonné de voir toutes les portes de Lille fermées; ou plutôt il y avait des sentinelles à toutes les portes qui vous empêchaient de passer: entrer ou sortir; or comme jusqu'à 10 h. environ on avait pu passer il y avait beaucoup de gens des faubourgs qui ne purent rentrer chez eux; ce fut surtout terrible pour tous les pauvres petits enfants des faubourgs qui ne savaient plus où aller. Les Allemands sur la demande de la mairie ~~de~~ laisseront passer tout le monde jusqu'à ce qu'on ait mis une affiche prévenant la population, c.à.d. jusqu'au ~~Vendredi~~ Vendredi soir et désormais nous pouvons plus sortir de Lille sans laissez passer sauf par portes de Gand, de Roubaix et le grand boulevard; le bois de la Beule nous est interdit ainsi que tout le côté ~~N~~ Ouest et le côté Sud de Lille; nous avons le droit d'aller sans laissez-passer dans un cercle formé par: Lille, Anappes, Lannoy, Roubaix, Tourcoing, La Madeleine, pas à Bondues ni à Saint-André, sinon de la prison.

Hier a paru une affiche disant que les hommes de 17 à 50 ans, devaient se présenter à la Bourse: ceux de 17 ans le 27 etc. Ce n'est disent ils que pour avoir un aperçu sur la population.

Mardi le 26 Janvier 1915

Journées d'émotion! La Croix-Rouge se présentera-t-elle en bloc ou non! Des discussions interminables sur ce que va faire celui-ci! ce que va faire celui-là! Quel âge a cet autre! Des recommandations pour si on est emmené prisonnier! Des prisonniers de tel camp ont écrit qu'ils faisaient de la gymnastique; d'autres de la peinture! il faudra vous occuper! Faut-il prendre beaucoup d'argent! surtout couvrez-vous bien! Qu'allez vous emporter? Il ne faut pas oublier de prendre à manger pour le voyage car on ne vous nourrit pas en route! Si il faut se présenter tous les jours, irez vous tous les jours avec le fourniment, car on peut faire comme les Allemands ont fait à Marquillies: un jour l'officier est, paraît-il, venu voir l'appel; il a dit aux paysans qu'ils ne devaient pas venir en sabot, et qu'ils devaient dans une tenue convenable; le lendemain ils viennent tous dans leurs habits du Dimanche; quand ils sont tous réunis (tous les hommes en dessous de 35 ans) l'officier dit: "Par file à droite" et il les emmène.

Nous avons été voir hier comment était l'équipement de mon oncle Jean; c'est un homme très précautionneux qui a tout son sac prêt depuis longtemps déjà. Nous nous faisons faire un sac à dos; des chemises un peu comme les chemises de soldats; enfin ~~chauffeur~~ on discute sur ce qu'il prendra; on croirait presque nous voir préparer une excursion en montagne.

La maison des Constant Schoutetten qui quoique vide n'avait pas encore eu des officiers à loger va devenir un casino; ainsi toutes les maisons vides se pillent peu à peu.

On a enlevé le coton de papa sans arrêter depuis 5 j. D'ailleurs on enlève beaucoup les marchandises en ce moment.

Jeudi le 28 Janvier 1915

Nous passons notre temps en essayages et en achat pour l'équipement de prisonnier. Nous faisons des concours d'ingéniosité: à celui qui trouvera l'objet le plus utile, le plus commode, le plus petit, le moins lourd. Mère a trouvé un admirable ~~poignard~~ canif qui se démonte en fourchette cuillère et couteau pliant, grandeur naturelle. Madame Leblanc: la gourde revée, le passe-montagne et l'assiette d'aluminium; Pat et moi: au fond d'un tiroir ~~des~~ berrets basques; j'ai oublié de dire que Madame Leblanc fait faire le parfait nécessaire de couture avec des boutons de rechange tenant peu de place et contenant beaucoup de choses; il ne nous manque plus que de savoir coudre. Pour ma part, j'ai trouvé une merveilleuse lampe à alcool remplissant toutes les conditions voulues et il ne manque que l'alcool; comme mon ou plutôt mes sacs seront sans doute remplis ainsi, Pat se chargera de l'alcool; et nous tâcherons de rester si possible ensemble. Il faudra aussi que nous tâchions d'être munis de nos sacs le jour où on ramassera. Il s'est présenté environ 400 jeunes gens de 17 ans hier et comme il y en avait encore on a recommencé ce matin.

Le Samedi 30 Janvier 1915

La Madeleine n'a presque plus de farine. Il y a quelques jours les Allemands ont écrit une lettre au maire de La Madeleine lui demandant de réunir tous les jeunes gens de 17 à 21 ans tous les Lundi à 11 h.; une patrouille allemande viendra contrôler leur présence; et lui sera responsable de tous les manquants. Cela sent très mauvais.

Ils priaient aussi dans cette lettre qu'on achevât de payer la contribution de guerre (La Madeleine, commune très pauvre, a une contribution de plus de 500.000 Fr dont elle n'a encore payé que 60000 Fr) sinon disait la lettre : On prendra l'argent des gens de La Madeleine qui ont des comptes courants dans les banques; et on trouvera l'argent dans les maisons particulières, etc. (D'ailleurs je vais avoir le texte de cette lettre)

Pérenchies, Saint-André et Lambersart ~~auront~~ tout pillé et ils ont une nouvelle contribution de guerre en raison de ce que nous sommes dans une nouvelle année.

Le pain est de plus en plus mauvais. Il paraît que si les Etats-Unés ne nous envoient pas de farine dans un moi nous n'aurons plus de pain.

Nous devons maintenant rentrer à 8 h. du soir chez nous au lieu de 9 h. comme c'était avant. C'est paraît-il une petite agacerie pour que nous nous mettions à l'heure allemande.

La ville de Lille organise en ce moment des secours très intéressants que l'on donnera aux chômeurs: par jour, un fr, au soutien de famille 50 centimes pour ceux qui ont au dessus de 16 ans, et 25 centimes pour les plus petits. On va essayer d'organiser la même chose à La Madeleine.

Gérard

Jeu'di 31 Janv'ier 1914

Les Allemands avaient donné à Courrières une amende de 10000000. Naturellement Courrières ne pouvait pas payer cela. Malgré leur promesse de ne pas toucher aux banques privées ils sont venus aujourd'hui prendre dans les banques où Courrières avait un compte de l'argent; ils ont pris au Crédit Lyonnais 50.000fr. sur les 80.000 qu'a la banque en ce moment; ils sont aussi allés chez Verley-Decroix.

Ils cherchent à avoir de l'argent par tous les moyens. Ils prennent beaucoup de chose avec des bons et ils le revendent soit en Allemagne (les marchandises; lin laine coton etc. des meubles des coffres-forts ~~des~~ etc.); soit à ceux aux quels ils les ont pris (la nourriture: blé etc.)

A Wattignies, comme la commune ne pouvait pas payer ils prirent chez les particuliers une partie de leur argent, avec des bons

A Freelinghien, une paysanne avait caché une partie de son argent dans la terre, elle demanda comme on faisait des tranchées dans son jardin à aller le chercher, on lui donna un soldat pour l'accompagner, quand elle revint avec son argent, le capitaine lui donna un bon pour ses 1000 fr.

Aujourd'hui les Allemands ont réquisitionné un bateau de pomme de terre qui arrivait pour la ville de Lille.

Lundi le 22 Février 1915

Le préfet a été emprisonné dans la citadelle Mercredi dernier, sous prétexte qu'il avait aidé les communes à ne pas payer en ne permettant pas la formation d'un syndicat des communes. Monsieur Boromée secrétaire général a été emprisonné avec lui. Il y a un autre Monsieur qui a eu de la prison civile pour avoir donné une lettre à une personne pour qui il l'avait reçu. On a jeté 3 jours en suivant des bombes sur Lille d'aéros anglais au début de la semaine dernière. Le roi de Wurtemberg est, dit-on, arrivé hier à Lille. Il y a un ballon captif attaché au dessus du champ de Mars et qui a absolument la forme d'un dirigeable.

Jeudi 25 Février 1915

Les Allemands perquisitionnaient à la préfecture, ils y ont trouvé dans le casier d'un des employés un journal.

Depuis environ 15 jours circulaient à Lille le bruit qu'il allait paraître une affiche disant: "Tous les hommes de 17 à 35 ans sont priés d'aller se présenter à la ~~Först~~ citadelle à telle date avec 4 jours de vivre (juste le temps d'un petit voyage en Allemagne) Beaucoup de gens assuraient avoir vu l'affiche qui allait être collée. Comme les jours se passent et que cette affiche ne paraît pas elle paraît devoir se ranger sur la formidable liste des bateaux qui parcourent Lille chaque jour; en tout cas celui-la aura bien pris. J'ai définitivement préparé mon balluchon; et j'ai même acheté quelques boîtes de conserve. En cela je suis d'ailleurs retardataire car depuis longtemps Patrick a goûté toutes les boîtes de conserve pour savoir lesquelles il emporterait.

Le nombre d'affiche qu'on placardait avant sur les murs de la ville sous le nom pompeux de "nouvelles de la guerre" a fort diminué. Peut-être les Allemands ne goûtaient ils pas les plaisanteries dont était le sujet ces affiches! Les quolibets pleuvaient en effet autour et certaine femme du peuple disait : " Non, mais!!! Ils nous prennent tout de même pour plus bête qu'on est. " La dernière affiche était pour condamner quelques malheureux qui avaient osé garder des pigeons les ailes coupées. La plus grande peine donnée par le "justicier" était de 6 semaines de prison. Le justicier est le nom que prends von Heinrich dans cette affiche. Drôle de justicier car les "coupables" apprirent leur punition par l'affiche, punition qui fut commuée en une amende de 500 fr.

Mardi le 2 Mars 1915.

Samedi la baudruche qui se prélassait au dessus du champ de Mars, s'est envolée; la ficelle s'étant cassée, au milieu des rires des paisibles bourgeois et des Allemands abassourdis. On prétends que ce jour là les Allemands ont abattus un de leurs avions.

Dimanche un avion allemand a capoté et est tombé près d'Anappes.

Mère avait fait des démarches pour qu'on laissât partir en Hollande 2 jeunes femmes; l'officier allemand ne pouvant le lui accorder lui dit qu'il pouvait peut-être lui accorder quelque chose; et il lui prêta hier une auto pour aller à Chauny. Mère y alla donc avec Germaine. La campagne lui parut déserte; à partir de 5 km. de Lille jusqu'à Chauny. Dans un village entre Lille et Douai il y a une rue sur laquelle on a écrit Hindenburger Strasse. Il y a paraît-il beaucoup de maisons brûlées. On ne rencontre pas une charrette sur les routes, et presque pas d'autos: elles en ont rencontré trois de Lille à Chauny. Chauny est plein de soldats allemands. Mon oncle Emile fut ravi de voir Germaine ainsi que tante Louise et tous; on fit chercher mon oncle Paul, sa famille; mère et Germaine quittèrent Chauny vers 3 heures; ils sont certainement beaucoup plus malheureux que nous: d'abord ils eurent à subir le contre coup de la bataille de la Marne ce qui fut terrible; les Allemands vaincus ne savaient ~~si~~ s'ils se maintiendraient à Chauny aussi furent ils terribles ils s'attendaient à quitter Chauny d'un moment à l'autre. Toute la ville était pleine de blessés qui sans cesse arrivaient et repartaient; on avait laissé la fabrique de sucre pour les blessés français. Et on passait ses journées à couper des bras et des jambes; 400 Français environ moururent là. Ma tante Louise apprit la blessure de Marcel par un soldat de son régiment blessé. D'ailleurs avant la retraite de la Marne ils ne virent pas du tout d'armée française seulement quelques Anglais. Marcel fut blessé à Longueville, d'une balle dans la poitrine qui d'ailleurs n'atteignit aucun organe. Une délation d'un ouvrier de la fabrique

(suite)

Mardi le 2 Mars 1915

apprit aux Allemands que mon oncle Paul avait fait murer dans la fabrique 3 fusils de chasse. Les Allemands les trouvèrent en effet et voulurent fusiller mon oncle Paul. Heureusement un officier dit que s'il pouvait payer une grosse amende cela rapporterait plus que de le tuer. On le condamna donc à une amende de 100 000 Fr. en attendant qu'il est p'trouvé l'argent il donna comme garantie un titre de Cuba de 100.000 Fr. Ma tante Thérèse partit pour Saint Quentin ou elle put se procurer les 100.000 Fr. Quand en échange de l'argent on voulut lui donner le titre il avait disparu. Après beaucoup de démarches les Allemands consentirent à télégraphier à Cuba pour qu'on mit opposition à ce titre. Quant à mon oncle Emile il était sorti de prison Mardi dernier: pendant 5 jours il n'avait pas su pourquoi on l'avait mis en prison, ensuite il avait appris qu'une femme avait dit aux Allemands que au départ des Français mon oncle Emile aurait dit à propos de soldats qui allaient tomber aux mains des Allemands : "il n'y a qu'à leur donner des vêtements de civils" or il n'a jamais dit cela. Cette femme avoua d'ailleurs après qu'elle n'était pas bien sur que c'était lui qui avait dit cela. Il y a quelques jours on a inscrit les hommes de 17 à 50 ans, aussi Nadi va-t-il sans doute enfin pouvoir sortir car depuis le 1 Septembre il n'est pas sorti; on ramasse en effet tous les jeunes gens dans la rue; on en a même ramassé de 15 et 16 ans, et des bossus des borgnes, des boiteux, etc. etc; aussi Nadi n'o~~pp~~ sait-il plus sortir, et il est devenu maigre, il fait pitié; ceux qu'on ramassait on ne leur donnait même pas la permission de retourner chez eux, on en a pris plus de mille dans cette petite ville. et certains sont partis en pantoufles. Il paraît qu'avant l'arrivée des Allemands il y eut une fuite fantastique, une panique folle; même des femmes en grand nombre s'enfuirent. Dans les deux fabriques de sucre il ne reste presque plus que les 4 murs. Ils ont tout enlevé.

(suite)

Mardi le 2 Mars 1915.

Mon oncle Lucien Crépy est parti hier pour Paris avec Mr. Dubar, et Mr. Guérin, pour tacher de s'entendre avec le gouvernement français pour ravitailler les départements envahis; il a la permission de passer 15 jours en France.

Le communiqué allemand mentionne hier que ils reçoivent maintenant des obus français qui dégagent des gaz; serait ce la fameuse turpinite.

A propos de turpinite, les Allemands ont essayé raconte-t-on de lancer des obus asphixiant, ils réunirent de nombreuses poules, des cochons, des canards des fermes avoisinantes, les mirent dans une sorte de tranchées et lancèrent leurs obus; à leur grand étonnement ils virent aussitôt tous animaux affolés se répandre à travers les champs. Ils furent fixés sur la qualité de leurs obus.

Dimanche 7 Mars 1915.

L'affiche a paru hier matin, elle est d'un grotesque achevé, et commence par ces mots: La population n'ayant pas encore compris la situation; (pensez que depuis 5 mois nous n'avons pas encore compris la situation, faut-il que nous soyons stupide!!!); mais le bouquet du ridicule c'est quand cette affiche nous prie de ne point nous moquer des affiches allemandes!

Enfin la ville a 500 000 Fr. d'amende; nous n'aurons plus le droit de sortir dans la rue jusqu'au 20 Mars, et les otages retourneront à la citadelle. Si ne nous tenons pas mieux; on nous forcera à rentrer plus tôt et les otages pâtiront. Ces mesures n'ont fait qu'exciter une hilarité générale. Ainsi on punit une ville de 200 000 habitants comme un enfant pas sage! Dans les rues tout le monde souriait: depuis trois heures de l'après-midi tout le monde disait en riant: "mais dépêchez vous donc, mais vous n'allez arriver en retard" (l'affiche était mise en vigueur le jour-même) Les Allemands avaient mis sur pied une police formidable. A 4h. et demi tous les tramways étaient rentrés au dépôt, et tous les magasins commencent à fermer, ainsi que les cafés, les pâtisseries; on pria les Allemands de sortir, car les demoiselles de magasin devaient être rentrées chez elles avant 5 heures, et ils se trouvèrent tous sur le pavé devant M^{lle} Yanka et la Marquise de S.... Les soldats se trouvèrent eux aussi dehors devant tous les estaminets. Plus tard vers 7 heures, tous les soldats qui étaient habitués à prendre le tramway pour Quesnoy et ~~pour~~ les officiers qui retournaient en tram tous les soirs à Roubaix attendirent en vain le tram et durent retourner à pied. A 5h. moins un quart, les rues étaient encore pleines de monde; il y avait même certainement plus de monde que jamais car tout le monde voulut profiter de la liberté jusqu'à la dernière minute. A 5h. moins 5, on se fit des adieux touchants d'une porte à une autre. Dans un quartier populaire de Lille une femme se promena même paraît-il, une bougie allumée d'une porte à une autre, ayant sur la tête

(suite)

Dimanche, 7 Mars 1915.

un bonnet de nuit; et souhaitant une bonne nuit à tout le monde. A 5 h. moins 5, on vit aussi des gens qui voyaient qu'ils n'auraient pas le temps de rentrer chez eux, et qui commençaient à courir; chacun à sa porte les excitait à courir. A 5 h. tapant des patrouilles allemandes à pied à cheval et en bicyclette parcoururent les rues ramassant tous les civils qui traînaient. Chacun se mit alors à sa fenêtre et on aidait autant qu'on le put les quelques malheureux civils qui traînaient encore, on leur criait: "Passez à gauche la patrouille vient d'y passer." Entrez dans une maison et vous repartirez tout à l'heure". Les Allemands ramassèrent environ 250 personnes qu'ils enfermèrent à Lilliana et à la brasserie Universelle et qu'il lâchèrent ce matin moyennant une légère amende. Les Allemands enlevèrent hier le préfet qui était resté jusque la enfermé à la citadelle; mais ce qu'il y eut de plus triste ce fut certainement l'enlèvement de Monsieur Catoire qui se produisit hier après-midi: au moment du siège de Lille, on avait soigné dans un hôpital d'incurables de Saint André quelques soldats blessés qu'on avait recueilli avec armes et bagages; après la prise de Lille on avait pas tout de suite déclaré ces soldats et on ne les déclara que quelques semaines après le bombardement. Les Allemands se plaignirent de ce procédé, mais l'affaire n'alla pas plus loin. Or hier on vint l'arrêter, on le laissa passer chez lui le temps de prendre quelques vêtements, et on l'emmena à Hirson. On lui expliqua que les Français avaient arrêté au Maroc des gens qui avaient des armes et qu'on le prenait comme otage; on lui ferait tous ce que les Français feraient à ces gens qui ont été arrêtés à Casablanca. Or nous avons tous très peur que ces gens de Casablanca soient de vulgaires espions bons à fusiller, tandis que Monsieur Catoire est le maire d'une commune ou on a déclaré trop tard quelques fusils dont il ignorait jusqu'à l'existence.

Vendredi 5 Mars 1915

Mon oncle Lucien est revenu Mardi après-midi; arrivé à Mézières, lui et Monsieur Guérin avait ~~de jéjéjéjéjé~~ dîné avec l'officier suisse avec lequel ils devaient aller en Suisse. Dans la soirée l'officier l'avertit qu'il ne pouvait prendre que Monsieur Guérin avec lui. Monsieur Guérin partit en effet, et mon oncle Lucien fut rammené le lendemain en auto. Cette délégation ne signifie donc plus rien puisque elle est composée de Monsieur Guérin, seul qui est à peine au courant, et qui n'a aucun titre pour faire une démarche de cette sorte: il n'est, en effet, ni de la mairie ni de la préfecture ni de rien.

Ces derniers jours on avait remarqué quelques personnes portant des petites insignes tricolores à la boutonnière. Elles augmentaient chaque jour de nombre.

Depuis avant-hier on savait qu'il allait venir un convoi de prisonniers à Lille Jeudi (ce sont les Allemands qui répandaient ce bruit) Justement Jeudi le nombre des insignes, mouchoirs etc tricolores avait beaucoup augmenté ~~de jéjéjéjéjé~~ 14. Ces prisonniers arrivent donc Jeudi au milieu de l'après midi; on les fait d'abord attendre une heure en gare de Fives au vu et au su du public; puis on les débarque à la gare de Lille. On les fait photographier, cinématographier au bout de la rue de la gare au milieu du public; Enfin on les fait passer tout le long de la rue nationale et du Boulevard de la Liberté; toutes ces rues étaient noires de monde. Or en général au prix de quelques injures et de quelques coups de crosse on pouvait en général donner aux prisonniers à manger et à boire. La foule déjà très énervée par cette longue attente, par ces photographies essaya de donner quelque chose aux prisonniers; mais justement ce jour-là on tomba sur des uhlans spécialement méchants. Ils empêchèrent tout le monde d'avancer; la foule essaya quand même; certains chevaux ruèrent, on lança aux soldats des objets au dessus de la tête des Alle-

(suite)

Vendredi 5 Mars 1915

mands;les uhlands arrachèrent aux soldats;la foule devint furieuse;tout le monde commença à crier"vive la FRANCE".Au moment ou la foule passa avec les prisonniers devant la mondiale ou siège la police,une vingtaine de policiers allemands sortirent et ramassèrent une trentaine de manifestants;on reconduisit les prisonniers au milieu d'un vacarme jusqu'à la citadelle;le lendemain il y eut un second chahut au passage des prisonniers qu'on reconduisait à la gare.La foule repoussa les cris de "Vive la France".Aussi nous attendons nous à avoir demain une affiche refaisant coucher les otages à la citadelle.Ainsi voila la population qui commence à s'agiter et pourtant les Allemands se sont suffisamment étonné ~~plaisir~~ de son calme,on peut presque dire qu'ils s'en sont presque plaint et ce qui s'est passé est bien de leur faute;ils ont mis la meilleure volonté du monde à l'énervé;.

Dimanche Le 14 Mars 1915.

Toute la semaine il y a eu de formidables mouvements de troupes; surtout à Roubaix où il en passait pendant des nuits entières. Le jour de la bataille de Neuve-Capelle on a fait revenir précipitamment vers Lille des troupes qui partaient de Roubaix vers Tournai, et qui tout à coup à Lannoy rebroussèrent chemin. D'ailleurs pendant la fin de cette semaine il est arrivé pendant la nuit de nombreux blessés à Lille où nous n'en avions pas vu depuis longtemps; il est vrai que Roubaix et Tourcoing en étaient pleins; et qu'on en avait mis jusque dans des maisons particulières inhabitées. Depuis la semaine dernière Roubaix était devenu hôpital de première ligne; en effet tous les hôpitaux de Commines s'étaient repliés sur Roubaix, et il arrivait des blessés avec leur pansement de champ de bataille; l'état-major de Commines s'est replié lui aussi, dit-on sur Roubaix, il a même prié une dame de quitter sa maison car il avait besoin d'une grande maison pour lui tout seul. Le maire de Roubaix a été arrêté la semaine dernière; la première liste des hommes de 17 à 48 ans ayant été mal faite; les Allemands avaient dit au maire de faire porter dans toutes les maisons de la ville des feuilles où on inscrirait les renseignements sur les hommes qu'il y a dans chaque maison; les Allemands avaient demandé que le maire s'arrange pour qu'ils aient les listes Samedi 6; or à cette date le maire n'avait pas encore fait ramasser les feuilles dans les maisons; les Allemands l'enlevèrent alors pour mauvaise volonté, et on ignore où il a été conduit.

Vers le milieu de cette semaine, un aéroplane a lancé une bombe sur les fils téléphoniques au dessus de l'église Saint Martin vers 5 h. du matin il a détruit un grand nombre de fils. Les officiers allemands étaient absolument furieux. Le même jour, un aéroplane allié a du descendre à cause d'une ~~grosse~~^h panne de moteur près de Tumesnil. L'aviateur ^{est} parvenu à s'enfuir; les Allemands le cherchent partout. Ils perquisitionnent dans tout le Sud de Lille et dans les villages environnants, mais en vain

Dimanche 14 Mars 1915.

Mon oncle Jean a subi cette semaine une perquisition pour des lettres. En effet un jour un homme arrive chez lui avec une lettre de sa femme; il la lui donne moyennant 5 Fr. et s'offre à lui en prendre une autre; on lui en donne une et il se la fait prendre; or mon oncle disait dans cette lettre : "Je suis content de te savoir à Bordeaux". L'officier vint lui demander comment il savait que sa femme était allée à Bordeaux et mon oncle Jean remit la lettre qu'il avait reçu. On lui dit qu'on examinerait l'affaire.

Les otages sont devenus des otages-prisonniers; cette nuance leur vaut quand ils vont coucher à la citadelle: que toutes les demi-heures, on change à grand fracas une ~~sentinelle~~ sentinelle tout près d'eux. Avant ils dormaient à peine, mais maintenant ils ne dorment plus du tout. L'autre jour un des otages arriva un peu en retard à la citadelle; le lendemain matin à 6 h. on ne vint pas ouvrir à 6 h. la porte comme d'habitude; et on ne l'ouvrit que à 7 h.; on demanda pourquoi. Les Allemands répondirent que c'était parce que l'un d'eux était arrivé quelques minutes, en retard.

Le bulletin de Lille d'aujourd'hui dit qu'il nous sera désormais défendu de regarder aux fenêtres entre 5 h. du soir et 6 h. du matin.

L'autre jour la Kommandanture de Seclin eut une visite singulière: On avait arrêté à Seclin la sage-femme pour retard ou quelque chose de déblable et les Allemands ne voulaient pas la relâcher; une délégation de toutes les femmes enceintes de la ville vint demander qu'on la relâchât, la Kommandanture refusa et envoya chercher une sage femme à Douai.

Dans la salle où on fait les laissez passer il y avait dernièrement, un monsieur très bien qui attendait son laissez-passer. Or le sous-officier qui délivre les laissez-passer est l'Allemand le plus terrible qu'il y ait jamais eu. Pour délivrer les laissez passer celui-ci appelle les noms, chacun réponds "présent"; mais sans faire attention, le Mr. réponds "voilà". Vous pourriez répondre "présent imbécile"; "Présent imbécile" dit le Mr.

Jeu*di* le 25 Mars 1915

Lundi, Mardi et ce matin des ~~obus~~ que les Allemands lancaient contre les avions anglais et qui n'éclataient pas en l'air, sont tombés sur Lille, tuant et blessant cha*que* une plusieurs personnes. Les Allemands ont eu le toupet d'afficher sur les murs de Lille, que les Anglais avaient jeté des obus. On nous enlève, dans tout le pays toutes les dernières vaches, de sorte qu'il ne reste qu'une vache par ferme. Il est à craindre que les petits en*fant*s n'est beaucoup à s'en ressentir. On voit partout comme au commencement les soldats allemands trainant les vaches.

Les Allemands viennent d'arrêter à Lille un nommé Roussel parceque des obus anglais étaient tombés sur sa ferme ou il y avait des Allemands; il est arrêté pour cela comme espion; or depuis la guerre il demeure à Lille; son seul crime est donc q*ue* des obus anglais sont tombés sur sa ferme. (On espère d'ailleurs qu'il sera relaché)



Le 28 Mars 1915.

Depuis plusieurs jours on disait que les Allemands ramasseraient les femmes qui traînaient en ville. Comme on leur avait dit qu'ils se tromperaient peut-être, ils avaient répondu, nous ferons un triage après. Ils ont en effet ramassé aujourd'hui quelques centaines de femmes, et ils ne semblent pas trop s'être trompés car on n'a entendu presque aucune réclamation, ils ont conduit ces femmes à la gare entre des soldats allemands. Et là elles prendront un train qui les mènera par la Suisse en France.

Il part en effet des trains pour la France de Roubaix (il en est parti deux). On en a fait partir aussi d'autres endroits. Les Allemands veulent évacuer les bouches inutiles c'est à dire toutes les femmes et les enfants sans ressources.

Mademoiselle Tina par exemple est couturière. C'est une modiste de Roubaix qui n'a plus d'argent car personne n'a plus besoin d'une modiste. Elle espère trouver à s'occuper à Paris. Par curiosité je l'ai accompagné jusqu'à la gare où elle a rencontré plusieurs personnes, toutes ces personnes avaient pris comme l'ordonne^{nt} les Allemands des provisions pour cinq jours. On voyageait dans des wagons de troisième classe allemande, chauffés. Il est vrai que ce train était un train de volontaires. Le train qui partit vendredi était un train que les Allemands avaient voulu remplir de force. Ils ramassèrent dans les quartiers populeux de Roubaix des familles de pauvres gens. Les Allemands ne prenaient les enfants que au dessus de un an. Or ils obligèrent une pauvre femme à partir avec 5 enfants et à laisser le dernier qui n'avait que 6 mois. Comme cette femme demandait ce qu'on ferait de son enfant, on lui répondit qu'il serait nourri au frais du gouvernement allemand. Les Allemands ont mis aussi dans le train pour la France tous les vieillards des petites sœurs de pauvres et toutes les petites sœurs des pauvres. On craint que peu de vieillards puissent supporter ce voyage, c'est de la véritable barbarie.

(suite)

Le 28 Mars 1915.

Il est arrivé hier dans tout le pays une masse d'Allemand qu'on peut estimer à environ un corps d'armée. Roubaix et tous les petits villages en sont pleins, et nous y avons échappé grâce à ce que nous sommes dans le Festung. Ils rappellent les troupes du commencement. A Roubaix ils sont terribles dans plusieurs maisons ils ont fait déménager les meubles des salons, ils y ont mis de la paille et ils dorment dessus. Les officiers sont très difficiles ils leur faut la meilleure chambre de la maison dans laquelle ils couchent et ils ne se gênent pas pour faire déloger le maître de la maison. Ils y a par exemple un monsieur Maurel de Roubaix qu'on a délogé de sa chambre. Ma tante Edmond Ternynck a un état-major entier à loger et on ne lui a laissé que trois chambres. Ce qui s'est passé chez Jeannette donne bien le genre de ces gens là. La maison de Jeannette est pleine d'enfants, et il n'y a pas une chambre libre dans la maison. Or c'était la 4ème fois qu'elle ^{était} avait visité en cette même journée. Arrive un petit type qui dit qu'il y a certainement de la place dans la maison, et qui veut tout visiter. C'est à 6 h. du soir, on est en train de coucher tous les enfants: celui-ci est dans son lit cet autre est entrain de se déshabiller, etc. On fait voir tout cela à l'Allemand qui reconnaît que toutes les chambres sont pleines mais qui dit: "vous n'avez qu'à faire coucher tous les enfants ensemble" ou "vous n'avez qu'à coucher avec votre belle-soeur" ou "mettez toutes les bonnes ensemble". L'Allemand redescend, visite la cuisine, arrive dans la salle à manger, ~~dit~~ "Mais ici il y a bien de la place", il se dirige vers le salon, mais Jeannette se met devant la porte: "Monsieur c'est mon appartement particulier, j'espère que vous n'entrerez pas" Mais l'officier la pousse tout simplement de côté et entrant dans le salon, dit: "Mais ici il y a aussi bien de la place, on n'aurait qu'à mettre de la paille." Et il dit qu'il allait voir et que s'il ne trouvait pas mieux il reviendrait."

Le 28 Mars 1915

En meme temps qu'à Roubaix les Allemands ont remplis tous les villages du voisinage. Ainsi à Annappes il est arrivé à 5 h. du matin (heure agréable pour recevoir de tels visiteurs): un bataillon d'infanterie, un peu d'artillerie et de cavalerie. On a eu beaucoup de mal à trouver des chambres pour tous les officiers et même ma tante Madeleine a eu quelques difficultés à garder sa chambre. Cependant tous ces officiers ont été convenables. Il n'en a pas été de même chez Monsieur de Montalembert où ils se sont offert des douzaines de bouteilles de bière concentrée. Ils ont éclaboussé toute la salle à manger de leur vomissements, et ont eu beaucoup de peine à regagner leur chambres respectives. L'assaut de l'escalier a dû leur être extraordinairement pénible. L'un en effet a essayé en vain de monter en haut; arrivé au milieu il a déroulé en bas et s'est à moitié brisé la mâchoire. On a dû le porter jusque dans sa chambre. Le lendemain ils ont fait venir des femmes par le bois.

J'ai oublié de raconter à ce propos qu'une dame de Roubaix a eu une histoire assez extraordinaire: Elle avait chez elle deux Allemands de la Croix-Rouge. Le matin elle descend pour aller prendre son petit déjeuner et du haut de son escalier: elle voit ses deux majors et 20 Allemands qui passaient le conseil de revision. Tableau!!!

Ceci rappelle l'histoire d'une dame qui avait reçu au début assez mal un Allemand. Celui-ci lui dit qu'elle était trop désagréable et que il la quittait mais qu'il allait lui envoyer des hommes à sa place. En effet on vit arriver des hommes à la place de l'officier. ~~qu'~~ Ceux-ci avaient le droit de faire ce qu'ils voulaient. Ils s'installèrent dans son salon, déposèrent sur des fauteils des souvenirs des plus désagréables et firent de son vestibule l'urinoir. D'ailleurs pas besoin d'aller loin pour trouver d'autres choses analogues. Chez Madame Vermerchew les soldats font tout ce qu'ils ont à faire sous ses fenêtres. En général, les soldats allemands ne savent pas ce qu'est un ~~W.C.~~ W.C. Et les résultats en sont plutôt désagréables...!!!

Jeudi le 15 Avril 1915

Tout le pays est bondé de troupes. Tout les villages en sont pleins. A la Madeleine, par exemple, il y a quelquefois 6 soldats par maison d'ouvrier; Les Allemands ont décidé que ces troupes venaient pour se reposer et il fallait que le plus grand nombre possible de soldats aient des lits. Aussi tous les ouvriers ont du laisser leur lit aux soldats et ils couchent par terre. On prétends que dans la seule ville de Commines il y a près de 40000 hommes et comme même en les entassant dans les maisons il n'y avait pas assez de place, on a battu de grands barraquements comme en ont les prisonniers.

On commence aussi à faire des tranchées tout autour de Lille. En général tous les régiments qui sont ici semblent avoir été reformés à Tournai avec des recrues arrivées d'Allemagne. Il y a beaucoup d'officiers très jeunes. Ils font des manœuvres tout autour de Lille. L'autre jour nous les avons vu manœuvrer sur le golf et dans toute la région autour. D'ailleurs depuis qu'il y a toutes ces troupes on ne cesse pas de voir des avions alliés au dessus de Lille. Sur lesquels les Allemands tirent en vain. Ces avions passent au dessus de Lille et nous occasionnent des ^{nt} douches de morceaux d'obus qui ne les ont pas atteints mais qui atteignent les malheureux civils qui se trouvent au dessous.

La Kommandantur de Lille a fait venir l'autre jour le directeur des ^{Décembre} tramways et lui a dit de se débrouiller de sorte que pour le premier il n'y eut plus de charriots pour les tramways de Lille, mais que tous marchent au moyen de trolleys. Devant l'ébahissement de ce Monsieur, on voulut bien lui lui expliquer qu'à Berlin il n'y avait partout que des trolleys, sauf devant le palais de l'empereur, or comme il n'y a pas de palais de l'empereur à Lille!!! D'ailleurs si il manque de personnel on lui en prêtera.

On a beaucoup de mal à arranger le ravitaillement car les Allemands mettent des bâtons dans les roues, par exemple ils ne veulent pas qu'il y ait un Américain qui viennent ici car "l'Amérique n'est plus un véritable pays neutre, elle est trop favorable aux alliés"

Jeudi le 15 Avril 1915

affiché

Depuis 3 jours on avait que une revue d'appel allait avoir lieu le Mercredi 14 à 2 h. pour les jeunes gens de 17 ans, à trois heures pour ceux de 18 à 20 ans. Cette affiche, ^R avait provoqué une vive émotion. A 2 heures il y avait foule devant le palais rameau ou devait se passer la revue. Les Allemands firent mettre devant le palais rameau tout le long de la palissade les jeunes gens de 17 ans. Les parents regardaient de l'autre côté du boulevard. Puis on fit entrer les jeunes gens de 17 ans dans le palais rameau. Chacun lançait des colibets des plus spirituels. On eut beaucoup de mal à ranger ces mille types le long ~~du palais rameau~~ d'un mur intérieur du palais. Un lieutenant allemand, qui tâchait de mettre de l'ordre, était rouge de colère, il donnait des coups de cravache, soudain il se précipita sur tout ceux qui avaient des cigarettes à la bouche, leur ordonna ~~il~~ avec de grands hurlements de les jeter par terre. Tout le monde parlait, quand, de l'autre côté du palais rameau, un soldat allemand se leva en poussant un beuglement qui d'abord incompréhensible au milieu du brouhaha général, finit par signifier que les numéros jusqu'à 200, devaient se ranger derrière lui. Il fit l'appel de ces 200 puis des suivants, les renvoyant à mesure. Pendant ce temps le ~~da~~ hut continuait, on brisa un carreau, ~~l'officier~~ cravacha plusieurs types, et les mit dans le coin (quelques jours de citadelle). Il manquait environ un quart des types; les retardataires eurent 5 fr d'amende; les absents, on les cherche.

Dimanche le 18 Avril 1915

Samedi matin, mon oncle Jean s'était levé comme d'habitude vers 3 h. et demi, et il allait sortir, quand arrive un Allemand avec un papier où il était écrit: Monsieur Jean Delemer un moi de prison à partir du 17 Avril ainsi que Madame ^{Eugène} ~~Jean~~ Delemer, pour des lettres. Ainsi cette vieille histoire de lettre revenait sur le terrain et pour octroyer 30 jours de prison. Dès cet instant, l'Allemand ne voulut plus quitter l'oncle Jean d'une semelle. Celui-ci fit son sac, et le voila parti ~~un~~ Allemand à côté de lui, pour la police militaire. Là il rencontra ma tante Delemer; et on les emmena tous les deux à la prison civil. Mon oncle arrivé là, fut conduit dans un endroit immonde ou était déjà 10 personnes punies ^{en} de même pour ma tante, dans le quartier des femmes. Ces prisonniers meurent absolument de faim, ils faut qu'ils paient pour avoir du feu (quand ils n'en ont pas ils s'en passent, ainsi l'année dernière une femme eut les pieds gelés) Dans la salle où ils sont il y a juste la place pour mettre les 3 paillasses sur les quels ils couchent à 10. Certains de ces gens venaient de la citadelle où on mange ^{en} mieux mais où c'est encore plus sale; d'ailleurs tous cela étaient couverts de vermine. Les femmes geolières sont ignobles par exemple, comme ma tante demandait une cuvette on lui répondit: "Non, mais vous ne vous croyez pas au restaurant hen". On l'appelait: "Femme Delemer". On avait pu faire apporter le déjeuner du dehors. A 5 h. un officier allemand vint dire à mon oncle Jean que si il voulait payer 150 Fr. il serait libre, et il lui dit qu'il avait du recevoir 3 jours avant un papier disant que s'il ne payait pas 150 Fr. avant Samedi il aurait un moi de prison; et qu'il n'avait pas reçu ce mot à cause d'une erreur. Les Allemands font à tout le monde ce coup là pour que tout le monde goûte un peu du charme tout spécial de la prison. Mon oncle se hata de payer les 150 Fr. après quoi on le libéra. Et il est entrain de faire une campagne monstre contre le comité des prisons et de tacher qu'on installe quelques pistoles propres où l'on paiera pour aller, il veut même bien prendre les frais d'installations à ses frais. Tout est bien qui finit bien.

Samedi 1 Mai 1915.

On entend depuis trois jours à Lille le canon d'une façon formidable. Il tonne de tous les cotés au loin et tout près. Pendant la première phase de la bataille de Langemark, nous avons à peine entendu un roulement continu, au loin. Les gens qui revenaient de Courtrai, etc., disaient qu'on entendait le canon d'une façon formidable. Mais maintenant le ~~combat~~ ^{/combat/} a du se porter sur tout le front, car autour de Lille c'est absolument fantastique. D'ailleurs les Allemands semblaient s'attendre à une bataille très forte dans cette région car le pays est plein de troupes; les officiers surtout savaient qu'on allait se battre; à P..., il y en eut un qui donna il y a déjà quelques semaines une lettre à faire parvenir à sa femme si il ne sortait pas vivant des combats qui allaient s'engager, un autre conseilla au paysan chez lequel il était, de préparer un petit bagage ~~prêt~~ à emporter pour si jamais il devait fuir soudain. D'un autre côté il n'y a plus de blessés à Lille ni à Roubaix ni à Tourcoing (enfin, très peu) et si les Allemands étaient tranquilles ils en mettraient certainement, car il paraît que cette bataille d'Ypres fut une véritable boucherie; des gens qui reviennent de la région prétendent qu'à Roulers toutes les maisons particulières sont pleines de blessés et qu'il y en avait tellement qu'il ne restait plus de place pour la population civile qu'on a du faire évacuer. Les blessés sont sur de la paille et les médecins ont beaucoup de mal à s'occuper de tous, tellement il y en a. ~~Nous avons~~

Nous aurons de la farine Mercredi prochain, par le Relief in Belgium. Cependant la semaine dernière les Allemands ont fait évacuer des civils en masse. Ils ont pris les noms sur la liste du bureau de bienfaisance, et ont envoyé un papier ainsi conçu à ces gens:

-Ordre de rapatriement-

M. x a le bénéfice d'être rapatrié en France par la Suisse, et devra se trouver, le 21 Avril à la gare Saint-Sauveur, entrée boulevard des écoles. Les biens laissés en arrière seront protégés selon toute possibilité; les autorités civiles sont tenues de s'en charger elle mêmes.

(suite)

Samedi 1 Mai 1915.

Chacun peut emporter jusqu'à 35 kg. de bagages. Celui qui n'obéira pas à cette ~~l'ordre~~ ordre sera puni. Il pourrait même être emmené prisonnier en Allemagne.-

Le Gouverneur.

Ainsi ces gens ont le bénéfice, mais celui qui n'obéira pas risquera d'être emmené en Allemagne; c'est assez joli.

On fit venir ces gens un jour avant leur départ dans la gare, d'où ils n'eurent pas le droit de sortir et où ils passèrent une journée et une nuit assis sur une chaise. Ensuite on les fit partir pour des camps de concentration où ils sont encore et où ils resteront encore sans doute longtemps. Dans plusieurs de ces camps, ces évacués couchent sur la paille et ils sont traités comme de véritables prisonniers: ils n'ont pas le droit de sortir, etc..

/1/

Ainsi la population est très surexité beaucoup ont peur d'être soudain enlevé du sein de leur famille.

Une histoire drôle pour finir: L'officier qui a été ici et qui est maintenant chez les Emile Delsalles, fait appeler l'autre jour la bonne au jardin et lui dit en lui montrant les arbres: "Il va falloir faire couper ces arbres car j'aime bien les poireaux frais et on ^{/en/} ~~les~~ plantera à la place où sont maintenant ces arbres."

Le Vendredi 7 Mai 1915.

La semaine dernière mon oncle Gabriel Crépy fut arrêté pour avoir parlé à un homme qu'on venait d'arrêter, à Lambersart malgré l'ordre des Allemands. Il dut se mettre en colère dans sa prison, enfin on ne sait pas très bien ce qui s'est passé, mais il eut une attaque. Lui-même ne se souvient pas de ce qui s'est passé. Les Allemands allèrent chercher un médecin allemand et ma tante et on le reconduisit chez lui où on le soigna mais personne n'avait le droit de sortir de chez lui; ni les domestiques ni personnes. On n'avait même pas le droit de parler à travers la grille aux domestiques; quand à ma tante, elle n'avait même pas le droit de sortir dans son jardin. On ne put envoyer un médecin français que le troisième jour de son internement. Quand les Allemands virent que les médecins allaient peut-être dire que mon oncle n'était pas responsable de ce qu'il faisait, il le condamnèrent à une amende de 10000 Fr. dans un soi-disant conseil de guerre auquel l'accusé n'assista pas.

On a dû payer les 10000 Fr. hier et maintenant mon oncle Crépy peut de nouveau sortir. Le second jour de cette histoire, les Allemands avaient par hasard laissé la grille ouverte, et madame Lepercq Destailleurs qui ne savait pas qu'il était défendu d'entrer, entra dans le jardin. Au bout de quelques mètres, elle vit un Allemand se précipitait sur elle, et on la mit en prison pendant quelques heures.

La mairie de la Madeleine a reçu hier l'ordre puisqu'elle n'avait pas payé sa contribution de guerre, de nommer les 14 personnes les plus riches de la commune qui seraient responsables si on ne payait pas sa contribution de guerre, et qui même au besoin devrait la payer pour elle, quitte à lui demander de lui rendre l'argent à la fin de la guerre. Cet ordre disait même que le maire avait le droit de faire revenir habiter dans la commune tous les gens qui en étaient partis, d'ailleurs voilà la lettre.

A la mairie de Lille,

En réponse à votre lettre du 27 Octobre, j'ai à vous informer que les réquisitions en question ont été examinées et trouvées correctes.

Personne ne conteste que le poids en tombe sur le commerçant individuel. Cependant, comme il s'agit d'une guerre préparée depuis très longtemps par ses ennemis et imposée à l'empire allemand, ce sont donc les dirigeants de la France qui en portent la responsabilité. D'ailleurs aucun homme sensé n'est d'avis que, si nos ennemis, Anglais et Français, blancs et de couleur avec leurs jolis alliés les russes et les japonais et d'autres peuplades sauvages avaient envahis l'Allemagne, il y aurait, somme toute, des réquisitions organisées.

C'est encore en cela que paraît la supériorité absolue de l'Allemagne civilisée sur les autres états et que les autorités allemandes, comme ne tout, ont intraduit de l'ordre dans la question des réquisitions.

Et si même les bornes, ce qui n'est pas le cas ici, avaient été dépassées, ce ne serait qu'une manifestation, inévitable pendant la guerre. Et comme cette guerre enfin, n'est que le résultat du sentiment de vengeance attisé depuis 45 ans par les Français, les commerçants des territoires occupés par nous n'ont qu'à s'en prendre à ceux qui les ont précipités dans la ruine, au lieu d'en accuser les autorités allemandes.

Sur les bons de réquisitions ci-joints, les prix doivent être portés selon estimation allemande.

Cela dit, l'incident est clos.

Baron de Dungen.

Capitaine de cavalerie.

Minutes terribles, le surveillant Blanchart et moi sommes seuls dans un compartiment, nous nous couchons sur le plancher du wagon abrités autant que nous le pouvons par les coussins des banquettes.

Le train criblé de balles dont une atteint la conduite générale au frein Westinghouse ralentit puis s'arrête en pleine gare.

La fusillade redouble d'intensité, les balles sifflent sur nos têtes, les glaces des portières, littéralement pillées, tombent en miettes. En ce moment, mon impression est que pas un de nous n'échappera à la mort.

Nous entendons cependant des portières qui s'ouvrent, certains essayent de s'échapper dans la campagne. Nous nous concertons rapidement, Blanchart et moi et décidons de tenter également de nous enfuir.

Blanchart, atteint d'une balle dans la tête tombe au bout de quelques mètres. Quant à moi, après avoir traversé les voies de garage à toute allure, sous une pluie de balles, je réussis à me blottir dans un fossé assez profond sous une haie qui me dissimule bien.

La fusillade finit par décroître, on n'entend plus que quelques coups de feu isolés tirés sur les fuyards et les hurlements des Allemands qui poussent de véritables cris sauvages.

Je ne bouge pas, mais à ce moment, un des nôtres qui est aussi parvenu à gagner le fossé rampe dans ma direction et me demande à mi-voix de la précéder.

Je lui réponds que la manœuvre est très dangereuse, sortis de notre abri, nous serons vus un peu plus loin où le fossé est à découvert nous risquons une balle.

Je sors alors du fossé, lève les bras et dis en allemand: "Civils, nicht schalague" deux mots que j'avais lus sur la porte d'une des rares maisons d'Orchies qui avait été épargnée, j'en avais, à ce moment, demandé l'explication et je les avais retenus.

Cette formule m'a épargné les coups de crosse dont beaucoup d'entre nous ont été gratifiés.

Déjà la plupart des voyageurs du train étaient prisonniers, on les avait groupés près de la halle de la petite vitesse.

quel tableau lamentable, l'aspect du train donne le frisson.

Le mécanicien Olivier, victime de son devoir et de son courage a été tué à son poste, un second mécanicien et un chauffeur gisent inanimés sur le tas de charbon du tender.

La locomotive percée de toutes parts est entourée de vapeur.

Les wagons sont criblés de projectiles, toutes les glaces sont brisées; par les portières ouvertes, on aperçoit de malheureux blessés qui gémissent doucement sur le plancher du fourgon de queue, deux agents sont couchés et ne donnent plus signe de vie.

Devant notre groupe, un comptable des ateliers d'Hellennes, M. Bocquillon, la tempe trouée d'une balle agonise, la face tournée vers le sol, à gauche, plusieurs blessés attendent du secours, l'un d'entre eux est horriblement atteint, son bras déchiqueté est horrible à voir.

M. Dolrue, un vieillard aux cheveux blancs a reçu à la tête des coups de crosse qui lui ont arraché tout le cuir chevelu, il saigne abondamment. Heureusement, les femmes et les enfants ont été épargnés, mais ils ne sont pas encore remis de leur terrible émotion.

Une balle a traversé de part en part le chapeau de M. Bazenet, une a tracé un sillon à la hauteur des épaules, dans le pardessus de M. Caron, le caissier qui, bien entendu, a été dépeupillé de sa serviette contenant les 80.000 frs.

Les Allemands qui nous entourent, des hussards de la mort et des uhlands, sont très nombreux, de 4 à 500 approximativement; les hommes nous injurient d'abord très copieusement; les mots: "Schwein Franzosen" (cochon de français) reviennent le plus souvent.

Les officiers sont très jeunes, en général; beaucoup parlent français, ils ne paraissent pas aussi fiers de leur exploit; ils émettent même des regrets plus ou moins sincères, prétendant qu'ils croyaient attaquer un train de troupes.

Ils étaient, paraît-il, avisés de la venue de notre train.

Comment et par qui?... Mystère.

Le fait est qu'ils avaient disposé leurs troupes en embuscade, déboulonné la voie afin de provoquer un déraillement au cas où nous aurions pu franchir la station.

On nous interroge pour savoir d'où nous venons et où nous allons; les officiers paraissent très étonnés d'apprendre que l'on ignore à Lille l'interception de la route de Béthune.

A ce moment, des obus français éclatent sur les premières maisons du village et nous nous demandons, si, après avoir échappé aux balles allemandes, nous allons périr sous le feu des nôtres.

Nous sollicitons alors, des officiers, que les femmes et les enfants soient mis à l'abri et que nos blessés soient pansés.

Il est fait droit à notre demande; un major vient donner des soins aux blessés; les femmes et les enfants, laissés libres se réfugient dans une ferme.

Pour ce qui nous concerne, il est décidé que, seul, un officier supérieur peut statuer sur notre cas, et nous devons suivre nos agresseurs.

On nous forme en colonne par quatre; nous traversons Wavrin, bondé de cavalerie allemande; toutes les maisons sont fermées; les volets clos. Il n'y a aucun habitant dehors.

A la sortie du village, on nous arrête sur un accotement de la route; deux batteries allemandes viennent prendre position tout près de nous et ouvrent le feu à leur tour; le sifflement des obus est sinistre.

Là, on nous interroge, puis on amène quelques échappés qui ont été repris dans les champs et dans les fermes où ils avaient pu se réfugier.

Après une attente d'une demi-heure, on nous remet en colonne, encadrés par des cyclistes et des cavaliers; nous partons dans une direction inconnue.

Nous croisons en route des troupes importantes de cavalerie; à mon avis, nous sommes prisonniers d'une division de cavalerie indépendante, opérant en avant-garde. Ces forces semblent se replier provisoirement, nous sommes prévenus qu'à la première tentative de fuite, nos gardiens ouvriront le feu sur la colonne.

Pendant une heure et demie, nous marchons dans la nuit noire; au loin, vers Douai et Sainghin, nous apercevons la lueur des incendies.

Enfin, nous arrivons à Allennes-les-Marais; nous sommes, à ce moment, un peu débarrassés, coïncide entre les maisons du village et l'artillerie qui défile, nous cotoyons des ruelles sombres où la fuite serait relativement facile; mais la crainte de représailles contre nos camarades nous paralyse; aucun ne bouge.

Devant l'église, on fait halte; il paraît que nous allons y passer la nuit.

Des officiers cherchent à se faire ouvrir la porte, mais le curé est absent, le presbytère vide.

La porte de la sacristie est forcée; on nous fait entrer de ce côté dans la nef de l'église.

Nous sommes environ 200 prisonniers assis sur des chaises et des bancs, tandis que nos gardiens s'installent dans le chœur où ils passent la nuit.

Des femmes du pays viennent nous apporter du pain et quelques fruits; les soldats allemands racontent de la cave du curé quantité de bouteilles de bon vin, dont ils distribueront une partie entre eux.

M. Caron est emmené comme otage par le colonel allemand qui le fera coucher sur une chaise à la porte de sa chambre, en lui disant: "Je serai content de vous si les Français ne viennent pas."

Un officier supérieur vient de nous faire un speech en mauvais français; il nous annonce que la place d'Anvers est tombée, que la Belgique est, maintenant, entièrement allemande, que les russes sont battus, les Français en mauvaise posture etc...etc...

On nous avise qu'une décision sera prise à notre égard le lendemain, puis remet, à ceux d'entre nous qui ont moins de 17 ans et plus de 50 ans, un laissez-passer pour retourner chez eux (ce papier n'a, d'ailleurs, pas été reconnu valable à Douai.)

Nous restons seuls avec nos gardiens; j'en profite pour questionner le plus d'agents possible; il paraît que beaucoup d'entre nous, une soixantaine, ont disparu; les uns sont tombés tués ou blessés, d'autres ont réussi à se cacher et, peut-être, à s'échapper.

Nos réflexions ne sont pas gaies, mais chacun finit par s'installer, tant bien que mal, pour dormir.

10 Octobre

Dès quatre heures, tout le monde est réveillé; seuls, nos gardiens dorment encore dans le choeur, allongés sur leurs manteaux; ils ronflent comme des orgues.

Au jour, des femmes du village nous apportent du café, du pain, des confitures; quelques allemands, eux-mêmes, nous distribuent le vin du curé et les poires de son jardin; levin est délicieux, mais les poires sont vertes.

Vers 6 heures, nous sommes prévenus que c'est à Carvin que notre sort doit être réglé. Nous sortons de l'église; le village est déjà presque évacué par la cavalerie. La colonne est commandée par un aspirant officier de uhlands, qui parle difficilement un mauvais français; il est très autoritaire.

Notre escorte, plutôt hétéroclite, est composée de cyclistes, de dragons et de uhlands.

L'officier demande un guide pour "Carvine" et la colonne s'ébranle.

Nous passons par Amouquin et arrivons à Carvin, dont toutes les rues sont encombrées par de longs convois. Nous espérons voir notre voyage se terminer à la mairie, mais nous passons la Grand' Place sans nous y arrêter.

Les Allemands qui nous rencontrent nous promettent pour des réservistes et ils se moquent de nous: "Malheur, malheur!", et ils rient.

Plus au loin, un sous-officier, parlant français, semble s'intéresser à notre aventure, puis il nous dit: "Oh, j'avez aucune crainte, on ne vous fera pas de mal; on va simplement vous utiliser pour vous faire enterrer des cadavres et des chevaux."

Quelle impression ces paroles rassurantes nous causent!...

Comme nous arrivons justement devant un champ où il y a de nombreux cadavres de chevaux, nous sommes tous persuadés que c'est à cette régurgitante besogne que l'on nous destine.

Les réflexions sont de moins en moins gaies.

Dépendant, nous dépassons Carvin, l'officier nous apprend alors que nous allons à Douai. C'est une nouvelle étape de 25 km. nous faisons halte dans un champ à l'entrée de Courrières, mais nul ne parle de nous donner à manger, or, nos provisions sont épuisées, quelques uns ont cependant un maigre morceau de pain d'Allemands qu'ils partagent, on nous apporte un peu d'eau au goût détestable.

Les allemands eux, ont des provisions et prennent leurs repas.

Nous repartons une heure après et rencontrons presque aussitôt des cuisines roullantes. Nouvel arrêt, notre escorte se fait servir un repas chaud, qui ne paraît d'ailleurs pas très appétissant autant que nous pouvions en juger.

En arrivant à Hénin-Liétard, notre appétit aiguisé par la marche, devient impérieux, des femmes nous regardent passer, apitoyées, nous leur demandons de nous donner ou de nous vendre un peu de pain.

Quoique le pain soit bien rare à Hénin-Liétard, ces braves femmes nous distribuent quand même des tartines, c'est autant de moins qu'elles mangeront le soir. Bien entendu, elles ne veulent rien accepter de nous malgré notre insistance.

A la sortie d'Hénin-Liétard, en face des bureaux des mines de Drocourt, on est installé un grand hôpital allemand, l'officier commande une nouvelle halte dans un champ contigu à un grand jardin puis se tournant vers nous, nous dit avec un accent ineffable "Voilà des carottes, c'est très bon des carottes, mangez des carottes"

Nous n'oublirons jamais cette phrase, à partir de ce moment notre gardien chef n'a d'ailleurs plus été désigné autrement que le Lieutenant Carotte. Après le pain sans beurre d'Hénin-Liétard, les carottes crues auraient été vraiment un peu trop indigestes, aussi l'invitation du Lieutenant n'out-elle pas très grand succès.

Après une dernière étape dans la nuit on nous emmena à la Commandanture de Douai.

Le Commandant de la place, le capitaine de réserve Schroeder, un Bavarois, reçut les explications du Lieutenant. Il nous demanda ensuite de nous séparer en deux groupes, l'un comportant les fonctionnaires, l'autre les agents.

Le premier groupe comportait 10 personnes, le second 187; nous ignorions le motif de cette distinction.

Le premier groupe duquel je faisais partie fut appelé au bureau du Commandant qui nous demanda de nombreuses explications et qui finalement parut assez embarrassé sur notre cas, il nous prévint enfin que l'affaire demandait à être instruite, qu'il se voyait forcé de nous tenir à sa disposition et qu'il ne nous était pas possible de rentrer à Lille avant quelques jours sans d'ailleurs nous faire connaître la raison de cette

